

@curieux

LE MAG DES ÉTUDIANTS DE NOUVELLES



Graffeurs :

**Bras de fer avec
la municipalité**

Côte d'Ivoire :


**Les Français peuvent-ils
y retourner ?**

Sommeil :

**Conseils pour mieux
dormir**

Musique :

Festival Nice Tour



**Ségolène Royal à Nice:
Le charme opère**



Enquête ★ Ségo à Nice

Le charme avant la bataille

→ par Benjamin Paschal

Veste en cuir et pantalon noir, Ségolène Royal entre dans l'arène sur une musique au rif endiablé. Et c'est parti pour 40 minutes de discours.



Ségolène Royal a énoncé les grandes lignes de son programme à des Niçois enthousiastes et manifestement sous le charme

Passés les remerciements aux nombreux élus de gauche qui ont préparé le terrain (entre autres Marc Concas, Michel Vauzelle, Jean-Louis Bianco, Paul Cuturello, Jean Daunis et Patrick Allemand, interrompu en plein discours par l'arrivée de La star), la candidate énumère les grandes lignes de son programme.

Devant une assemblée bouillonnante qui ne peut s'empêcher d'entrecouper le discours de sa favorite à coup de « Ségolène Présidente » et d'applaudissements appuyés, la nouvelle idole garde son flegme habituel pour rendre ses propos le plus clair possible.

Elle dépeint tout d'abord son projet de VI^e République, « pour une France nouvelle, une République moderne ».

La prétendante à l'Elysée ne veut plus de cumul des mandats. Le corporatisme politique serait ainsi ouvert à un plus grand nombre, notamment pour respecter une meilleure équité des femmes et Français d'origine étrangère chez les élus. Ces derniers devraient d'ailleurs rendre des comptes, car « avoir la confiance des citoyens est une responsabilité énorme. Il n'y en a pas de plus profonde que de décider au nom de l'intérêt général. » D'autre part, elle souhaite un rôle accru pour l'Assemblée Nationale et pour les syndicats.

A l'instar de la plupart des candidats, elle s'est ensuite lancée dans une critique appuyée envers Nicolas Sarkozy, au sujet de l'institutrice mise en garde à vue durant 7 heures : « les enseignants ne sont pas des auxiliaires de poli-

ce ». Ségolène Royal reproche à son principal opposant de « traquer des enfants, des sans-papiers dans des écoles » et de créer « une confusion des tâches et des valeurs ». Attaque frontale envers son meilleur ennemi, elle préconise le « refus des amalgames, du racisme, des discriminations, de toutes les formes de violence et de brutalité ».

L'identité nationale, comme nouveau thème de campagne

Les deux compères ont par ailleurs trouvé un nouveau thème pour en découdre : l'identité nationale. Ségolène Royal réplique face au ministre souhaité par M. Sarkozy, et demande aux Français de « sortir les drapeaux pour le 14

juillet ». Après avoir chanté la Marseillaise mercredi, visité un lieu de mémoire et d'Histoire jeudi (aux Milles près d'Aix en Pce), elle reprend ainsi à son compte des symboles de la République.

La candidate drague ensuite les nombreux jeunes présents en énonçant ses nouvelles règles du jeu, avec le « donnant-donnant » ou « gagnant-gagnant » : sorte d'engagement réciproque entre l'Etat et les étudiants. Des aides seraient fournies à ces derniers, à condition qu'il soient sûrs de leur choix au moment de leurs études supérieures.

Pour finir, la vedette de la soirée énonce les 7 piliers de son pacte présidentiel : relancer la croissance; améliorer le pouvoir d'achat; promouvoir l'éducation; aider les familles; décider l'excellence gouvernementale; lutter contre la violence et enfin agir pour une France plus forte, dans et en dehors de ses frontières.

La salle toute acquise à sa cause peut alors s'enflammer définitivement. La gauche azurée reprend des couleurs, ce qui suscite un espoir certain pour les élections suivantes. Seule ombre au tableau, Ségolène Royal a pu paraître quelque peu fatiguée, peut-être est-ce dû à la mort de l'un des motards qui l'accompagnaient le jour même, ou au rythme implacable de la campagne. Il ne lui reste pourtant plus que 3 semaines à tenir... peut-être 5.



Enquête ★ Ségo à Nice

Ce que la gauche pense de Ségolène Royal

→ par **Virginie Sanchez**

Militants, sympathisants, membres du Mouvement des Jeunes Socialistes, de Ségosphère ou simples curieux... Au total ce sont plus de 3000 personnes qui se sont spécialement déplacées pour voir et écouter la prétendante socialiste à l'Elysée.



Parmi ses admirateurs, la candidate socialiste compte beaucoup de jeunes

Située dans un quartier populaire de Nice-Est, la salle de sport Leyrit n'a pu contenir tout ce petit monde pour une soirée historique : 33 ans qu'un candidat PS à la présidence n'avait pas foulé le sol niçois, depuis longtemps fief de la droite. Florilège.

Quelques heures avant l'arrivée de leur «Madone», ils sont nombreux déjà à se masser derrière les portes du gymnase. Il s'agit d'entrer promptement pour trouver la place idéale. L'objectif ? Pouvoir contempler bien distinctement la candidate.

17 h. Déjà 45 minutes que Pascale Dorignace et son époux Gilbert attendent patiemment, mais non sans excitation, de rencontrer pour la première fois celle sur qui

repose tous leurs espoirs. Le 22 avril prochain, c'est sans l'ombre d'une hésitation qu'ils donneront leur vote à madame Royal. « Possédant une réelle aptitude à rassembler, elle seule peut nous ouvrir la porte de la conquête du Graal. Depuis le temps que les socialistes courent après ».

A l'évidence, les deux joyeux retraités sont sous le charme de Ségolène Royal : « Nous sommes fiers qu'une femme puisse enfin accéder à la tête du pays. Elle a de grandes capacités, de l'expérience, est relativement jeune. Et une allure... Elle a décidément toutes les chances de son côté pour gagner » !

Jolie quadragénaire aux yeux clairs et au teint éclatant, Magalie Sanchez place toute

sa confiance en cette prétendante singulière à l'Elysée : « Elle concilie beauté et compétence : les deux qualités requises pour pouvoir prétendre à l'exercice convoité. Courageuse et pleine de volonté, je la soutiens également car elle a une idéologie de gauche et qu'elle donne réellement l'image d'une femme mûre. Très belle, elle est femme tout simplement ».

Ségolène Royal

convainc sur le fond

Jeune musicien engagé de 21 ans, Jérémy avoue que se sont surtout les débats participatifs nouvellement instaurés par la candidate qui l'enthousiasment. « C'est la seule à donner le pouvoir au peuple. Eric Besson (1) a beau critiquer la phase de démocratie participative, les débats ont bien eu lieu ».

Béat d'admiration devant sa candidate, Jérémy est également sensible à ses qualités humaines : « J'ai été particulièrement touché quand elle est allée apporter du réconfort à une personne handicapée au bord des larmes lors d'une émission de télévision. Il ne faut pas oublier non plus qu'elle a signé un engagement en faveur du Darfour ».

En somme, la plupart des personnes présentes à cette soirée s'accordent sur un point : le solide potentiel de la can-

didate socialiste, tant par ses compétences que par sa présence, pour briguer un mandat présidentiel.

« Elle a un charisme fou, elle me fait penser à Hillary Clinton », assure Jérémy.

Il s'en trouve même pour présumer d'une analogie physique avec le symbole de la République française. « Je lui trouve une certaine ressemblance physique avec Marianne », s'exclame Elodie Jomat, euphorique Membre du Mouvement Républicain de Gauche.

Un défaut peut-être ? « Probablement est-elle un peu trop indépendante » confesse à demi-mots Magalie Sanchez. « Mais cela peut-être également un atout », s'empresse-t-elle de corriger immédiatement.

Pour sa rencontre avec les Niçois, Ségolène Royal a tronqué ses tailleurs-jupes contre un pantalon noir, un chemisier blanc et une veste en cuir noir. Qu'importe, tout sourire et en dépit de ses traits tirés, (peut-être commence-t-elle à accuser le coup d'un rythme de campagne effréné), Ségolène Royal a passé brillamment l'épreuve niçoise.

(1) : secrétaire national à l'économie du Parti socialiste

Enquête ★ Ségo à Nice

Ciao Bella !

→ par **Noria Aït Kheddache**

La veille au Dôme de Marseille, Ségolène Royal préfère la proximité dans la capitale azurienne. C'est donc tout naturellement que cette visite prend une autre tournure, plus intimiste et plus proche des Niçois.



La candidate a été chaleureusement ovationnée

16h30

«Oh la la la la vie en rose...» Le décor est planté, rue Forneiro Menei devant le gymnase Leyrit. «Foule sentimentale, on a soif d'idéal, attiré par les étoiles...», fredonne le haut-parleur devant l'écran géant planté dehors. Une dizaine de jeunes tous vêtus du T-shirt rouge des MJS (Mouvement des Jeunes Socialistes) distribuent des tracts aux parents venus chercher leur enfant à l'école toute proche. D'autres, flanqués de sweats estampillés Segosphere se rassemblent près de la porte d'entrée. Un semblant de foule, principalement des personnes âgées s'amasse derrière

les portes du gymnase où est attendue Ségolène Royal. A l'intérieur, on s'active pour recevoir la candidate socialiste à la présidentielle.

17h30

Les personnes handicapées sont déjà installées. Le service d'ordre fait entrer les jeunes surtout s'ils enfilent les T-shirts rouges «Fiers d'être socialistes» que leur offrent les MJS. L'endroit est neutre, pas tape-à-l'oeil. Un style épuré, des couleurs sobres. Une estrade, quelques sièges réservés en dessous. Les tribunes se remplissent progressivement.

18h30

C'est l'heure à laquelle doit commencer le meeting. Pas de Ségolène. La salle paraît désormais comble et les organisateurs ne laissent plus entrer personne. Raisons de sécurité oblige. Ségosphère-MJS : même combat : chauffer la salle et haranguer la foule au son de «Ségolène présidentielle».

18h47

Toujours pas de Ségolène. La

rumeur enfle : un des motards de son escorte serait décédé dans un accident de la route. On ne l'attend pas avant 20 heures. L'audience, elle, ne le sait pas. Au final, l'assemblée se rééquilibre : on compte autant de jeunes, si ce n'est plus, que de personnes âgées.

19h07

Marc Concas, conseiller général se présente à la tribune. «33 ans qu'un candidat socialiste à la présidentielle n'était pas venu à Nice.» La dernière fois c'était à Acropolis avec François Mitterrand. En off, le service d'ordre explique qu'elle se trouve à 50 kilomètres de Nice.

19h40

C'est au tour de Michel Vauzelle, président de la région PACA de s'exprimer. Très applaudi, il annonce «la Côte d'Azur est à gauche, oublié le cauchemar du 21 Avril 2002. Quand Sarkozy dit travailler plus, nous disons simplement travailler, se nourrir et se loger». Autre attaque en règle contre le candidat UMP à la présidentielle : « il a traité

la jeunesse de racaille. Nous sommes tous des racailles et refusons d'être kärché-risés !» Le public applaudit massivement, premier son de corne de brume. Pourtant, l'exaspération due à l'attente se fait entendre : « On veut Ségolène ! » s'exclament certains. D'autres préfèrent rentrer.

20h05

Plusieurs élus se sont succédés pour prendre la parole à la manière des débats participatifs du PS, sans en avoir le fond. En plein discours de Patrick Allemand, la foule se lève comme un seul homme. L'édile tente de poursuivre mais même le micro et les hauts-parleurs ne parviennent pas à couvrir les cris et les applaudissements. Pas de tailleur Paule Ka mais une veste de cuir noir et un pantalon assorti, Ségolène Royal fait son entrée sur fond du célèbre «Bella Ciao», chant des partisans de gauche et des communistes italiens. S'ensuivent plus de 5 minutes d'applaudissements et d'encouragements.

Place au meeting !

Deux questions à une militante

→ Par **N. A.**

Jaqueline, 76 ans est une commerçante à la retraite. Jamais encartée, elle se rappelle « avoir toujours

été de gauche». Pour être de droite, il faut être malade mental.

Pourquoi ce soutien à Ségolène Royal ?

Tout me plaît dans son programme. Ségolène, c'est la meilleure. Elle est compréhensive et d'une bonté incroyable. Je me rappelle lorsqu'elle était ministre

de la famille, elle a pris des mesures révolutionnaires pour nous, les mères de famille. A l'époque, c'est sûr, cela a été beaucoup moins médiatisé.

Que pensez-vous des propos des médias sur la candidate socialiste à la présidentielle ?

On lui a tout fait. C'est un

mauvais procès. Comme le dit le proverbe : « Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage ». Elle commet des erreurs, et alors, personne n'est parfait ! En plus, ça l'humanise. Personnellement, j'ai adoré la bravitude ! (rires)

 Culture ★ Musique

Les «Squatters» du Net

→ par **Sonny Folcheri**

Le groupe niçois « Les Squatters » s'est fait connaître grâce à l'Internet en y diffusant leurs clips vidéo. Depuis «Tu es blonde», les Azuréens ont multiplié les titres, 25 au total. Rencontre avec Stéphane, leader du groupe.



«Tu es blonde», le premier single des «Squatters».

Is sont trois. Stéphane, Alexandra et Eric. Trois jeunes chanteurs (« 30 ans et quelques pour les mecs, un peu plus de 20 pour la girl ») originaires de Paris et de Nice. Formés en 2002, « Les Squatters » ne sont que deux au début, formant alors un duo pop-rock. « A l'origine, le groupe c'est un duo acoustique avec Alexandra à la percussion et moi-même à la guitare. Puis Eric est arrivé avec ses harmonicas et depuis les Squatters sont un trio avec des invités en studio sur les morceaux contrebasse ou batterie suivant les titres », confie Stéphane.

«Tu es blonde» avec

Michaël Youn

Le groupe débute son parcours en se produisant dans le sud de la France et part ensuite aux Etats-Unis pour une tournée de 8 dates pour l'Alliance Française. Mais c'est en 2005 qu'Alex, Steph et Eric se font remarquer en sortant le single original et humoristique « Tu es blonde ». Le projet séduit Michaël Youn, Charly et Lulu et Satya Oblét entre autres, qui décident de leur donner un coup de pouce en

apparaissant dans leur clip. Navigant auparavant entre Paris et Nice, le groupe est maintenant bien confortablement installé dans la cité azurienne : « On enregistre tout ici avec Mister Did et son super Phamt Home Studio. On y travaille dans un cocon amical et une ambiance décontractée qui nous convient parfaitement. En plus, il fait quand même plus beau ici qu'à Paris ! ».

La promotion par

Internet

Si le groupe a obtenu une certaine renommée aujourd'hui, c'est en grande partie grâce à leur communication sans faille. En effet, les clips vidéo des « Squatters » sont disponibles sur le Net sur des sites spécialisés : « L'Internet est un formidable moyen de se faire connaître et de toucher un large public sans avoir un budget considérable. Des sites comme MySpace, YouTube et DailyMotion sont d'excellents vecteurs de promotions ». Souvent aidés par leurs potes ou bien tout seuls comme des grands, les « Squatters » mettent en ligne des sons ou des vidéos. « On aime bien faire les choses nous même

car on est jamais mieux servi que par soi-même. Donc on s'occupe des clips, des mixes, des docs et des communiqués en tout genre », poursuit Stéphane. Le tout est parfaitement orchestré par les trois membres qui possèdent chacun et chacune « une solide expérience de la communication dans la musique ». Et pour l'instant, le moins que l'on puisse dire, c'est que leur stratégie rapporte ses fruits... 25 000 disques vendus et 45 000 visiteurs sur leur site Internet.

Avec 25 chansons humoristiques au répertoire, « le but du groupe est de faire de la musique en s'amusant et en partageant avec le public des instants légers et interactifs en chansons ». Le nouveau titre, « La droite, la gauche », fait bien sûr référence à l'actuelle campagne présidentielle.

Même si le style musical est totalement différent, on pourrait comparer les « Squatters » aux anglais d'Arctic Monkeys car la stratégie est quasiment identique ; utiliser le Net pour diffuser son talent et se faire un nom dans le milieu musical. On souhaite aux Niçois le même succès qu'ont connu les garçons de Sheffield.

Site Internet du groupe : www.lessquatters.com



Les musiques actuelles un sujet épineux à Nice

→ par **Méloody Vissio**

Après l'épisode de la Halle Spada, c'est le festival Nice Tour de Scènes 3, le rendez-vous des musiques underground et urbaines, qui fait polémique. Ou, plus précisément, sa conférence de presse...



Tous les styles de musique seront représentés pour cette troisième édition

Je me sens insulté ! » C'est par ces mots que tout a commencé.

La scène se passe mardi 27 mars au Café Forum de la Fnac de l'avenue Jean Médecin. L'agressé : Thierry Martin, directeur central des affaires culturelles à la ville de Nice. L'agresseur : Yan Degorce-Dumas, chargé des relations presse pour le festival Nice Tour de Scènes 3. « Parler de no man's land culturel niçois, c'est excessif »,

renchérit la victime. Pour démentir l'accusation, il cite le Printemps des Poètes, les expositions de la Villa Arson et d'autres manifestations culturelles non musicales. Et c'est justement ce que s'empresse de lui rétorquer le jeune porte-parole du collectif « une salle de concert à Nice ». « Nous, on se place sur le terrain des musiques actuelles ».

Une politique culturelle élitiste

Car c'est bien là que le bât blesse. Pour ce jeune collectif, créé de manière informelle il y a tout juste deux ans, ces musiques ne sont pas encore assez reconnues à Nice. « La politique culturelle de Nice est élitiste aujourd'hui, clament plusieurs bénévoles et membres d'associations venus à la conférence de presse. On a l'impression de défendre une musique d'ados attardés ! »

Ce festival est justement là pour essayer de changer les mentalités mais surtout, de faire bouger les choses. Au programme : du rock, de l'électro, du rap ou du reggae dans des salles aux quatre coins de la cité des anges. Car oui, bien sûr, il en existe des salles. Mais inadaptées. Sièges inamovibles ou prix trop élevés, les raisons sont multiples et le ras-le-bol se fait sentir.

Depuis la première édition du festival, en mars 2006, peu de choses ont changé. Même si le collectif a reçu un énorme soutien de la part de la population et des médias. « En général, les principaux intéressés, toutes institutions confondues, que ce soit région, département ou mairie, sont toujours d'accord avec nous mais on ne voit jamais de concrétisation. Pourtant, ce sont des revendications simples, pas extraordinaires », déplore Yan. Et les revendications justement. Quelles sont-elles ?

Faire la promotion des artistes locaux

Hormis la création d'une salle parfaitement insonorisée, excentrée et pouvant accueillir jusqu'à 1200 personnes debout, le reste est réalisable à très court terme. Le collectif réclame la mise en place d'une réelle politique de soutien aux musiques actuelles, le réaménagement des salles existantes et une solution aux problèmes d'affichage. Actuellement, la ville ne dispose que de trois rotondes et la durée de vie d'une affiche est de 24h dans la ville. Il s'agit aussi de permettre aux artistes locaux de se produire en première partie des grands concerts et de faire des programmations typiquement locales. Les bénévoles demandent également la mise

Le programme

Mercredi 11 avril – Le Sezamo – 19h – Abstract Urban Beat

Jeudi 12 avril – CEDAC Cimiez – 20h30 – Jazz Break Psyche

Vendredi 13 avril – Théâtre Lino Ventura – 21h – Reggae Dub

Samedi 14 avril – déambulation festive et sonore pour se faire entendre – départ de la tête carrée à 12h

Mardi 17 avril – Le Sun Sea Blue – 19h – Rock Fusion

Mercredi 18 avril – CAL Bon Voyage – 19h30 – Hip Hop

Jeudi 19 avril – Nikai'a 700 – 19h – Booty Pop + Trip Hop

Vendredi 20 avril – Nikai'a 700 – 18h30 – Punk Skatcore

Samedi 21 avril – Lieu surprise dévoilé pendant le festival – Techno House
Plus d'infos sur www.salledeconcert.com et au 06 19 92 29 29

en place de moyens de transports supplémentaires lors des concerts.

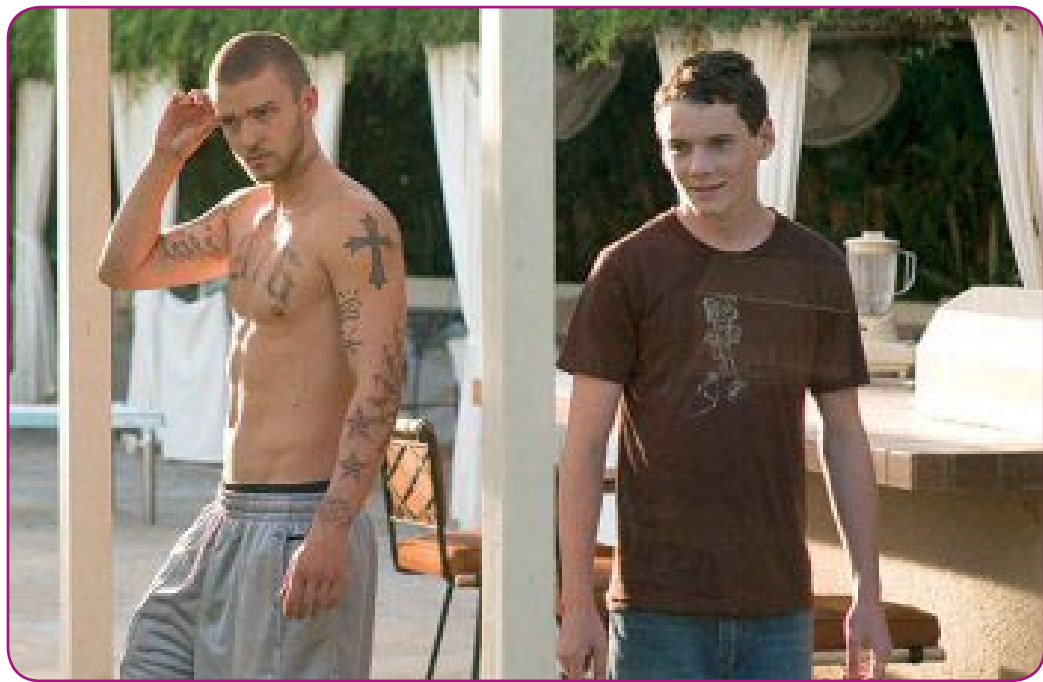
Cette conférence musclée aura au moins eu le mérite de faire émerger quelques promesses. Thérèse Poulleau-Coppa, directrice de l'animation et des loisirs s'est engagée à relayer la demande d'affichage. Thierry Martin, quant à lui, a déclaré « passons à l'action ! ». Il a d'ores et déjà déposé un projet de recouvrement du Théâtre de Verdure. Il accepte également le principe d'organisation de tables rondes avec les associations afin que tous puissent réfléchir ensemble à ce que pourrait être la diffusion de musiques actuelles à Nice.

« On ne va pas crier victoire de suite, relativise Yan à la fin de la conférence. La volonté politique doit aussi venir d'au-dessus ».


Culture ★ Cinéma

« Alpha Dog »

→ par **Claire Serre**



Dans « Alpha Dog » de Nick Nick Cassavetes, Justin Timberlake dévoile un talent d'acteur qu'on ne lui soupçonnait pas.

L'adolescence façon « Alpha dog » ? Des jeunes ne vivant que pour l'alcool, la baise à outrance et les gros mots - le premier fait de gloire d'« Alpha Dog » est son entrée fracassante au hit parade des films ou le mot « fuck » est le plus utilisé dans toute l'histoire du cinéma -. Dans une banlieue riche de Los Angeles, Johnny et sa petite bande jouent aux durs. Et trafiquent. Livrés à eux-mêmes, leur vie n'est qu'une quête permanente d'émotions fortes. Pour une histoire d'argent, la bande de copain kidnappe le petit frère de l'un de la bande rivale. La situation va peu à peu leur échapper. Jusqu'à atteindre le fameux point de non retour... Si les noms, dates et lieux ont été modifiés, l'action « d'Alpha Dog », qui se déroule en 1998 en Californie, est ins-

pirée d'événements ayant réellement eu lieu. Des faits authentiques pour dresser le portrait d'une jeunesse en perte de valeurs. Pourtant, il est difficile de prendre en affection qui que ce soit. Alors, non, non : aucun risque de succomber au syndrome de Stocholm. Enfin... En salle, ce film en aura tout de même fait rire quelques uns... les plus jeunes. Mais voilà, il n'y a absolument rien de drôle à tout ça. Et c'est bien ça le pire.

Glauque et morbide

Entre prise de conscience et fuite en avant, Nick Cassavetes nous entraîne dans une interminable chronologie d'un fait divers sordide vue en profondeur. Et sous TOUTES ses coutures. « Alpha Dog » nous rappelle, dans ses intentions,

le formidable « Bully » de Larry Clark. Mais dans l'idée seulement. « Alpha Dog » est un polar maniéré, creux et bourrés de clichés. La narration lente dérive peu à peu vers le glauque et morbide, vers une combinaison bien maladroite d'humour et de tragédie. Le sujet aurait pourtant pu amener un film bien meilleur. Heureusement, Nick Cassavetes nous épargne un discours moralisant.

Une réussite ? Oui. Le casting. Pas pour une Sharon Stone ou un Bruce Willis en padre mafieux qui brillent par leur absence (en même temps, on parle de la jeunesse...), mais pour les jeunes pousses hollywoodiennes : Emile Hirsh, sobre en White trash lâche et manipulateur. Ben Foster, la révélation du film incarne un junkie imprévisible. Boule à zéro, yeux injectés de sang,

il offre une belle prestation. Autre grande surprise : Justin Timberlake dans un premier vrai rôle de cinéma : un malfrat charismatique.

Répliques douteuses

Mais là aussi, cela aurait pu être bien meilleur : l'ennui du quotidien, l'assimilation fiction/réalité, la violence latente... dans « Alpha dog » le sujet se perd dans un flot de personnages secondaires, de répliques douteuses et de situations souvent tirées par les cheveux. Au final, le drame, lui, tourne en rond pour ne jamais s'avérer très crédible. La conclusion, inutilement languette, aurait pu elle aussi être rétrécie.

Bref, « Alpha Dog » ? Un long-métrage inconsistant qui aurait mérité plus.



Reportage ★ Côte d'Ivoire

Les Français peuvent-ils retourner en Côte d'Ivoire ?

→ par **Romain Laronche**

Le 4 mars dernier, les accords de Ouagadougou officialisent un pacte attendu, espéré, entre le président ivoirien Laurent Gbagbo et son plus farouche opposant depuis six ans Guillaume Soro. Les ennemis d'hier se sont ainsi entendus pour former un nouveau gouvernement. Une délivrance pour un pays gagné par une gabegie depuis le coup d'Etat de Noël 1999. Pour la première fois, cet accord sera 100% Africain. Sans intervention française. Est-ce pour autant la fin de l'agitation et le retour à la normalisation des relations franco-ivoiriennes ? Retour sur ces années difficiles.



Les militaires français s'étaient retranchés dans l'hôtel Ivoire en novembre 2004

Quatre années passées en Côte-d'Ivoire. De mai 1999 à début 2003. Des années de troubles, d'agitations, rythmées par deux coups d'Etat. Thierry*, expatrié pour un industriel français, connaît bien « le pays de l'éléphant ». Après le Cameroun et le Centre-Afrique, ce cadre accepte la mission ivoirienne, avec les meilleures intentions du monde. « J'avais l'esprit tiers-mondiste, je me disais qu'en me retroussant les manches, on pouvait remettre le pays sur de bons rails ».

Magnanime, presque idéaliste à son arrivée, le Français n'a plus la même vision de la Côte-d'Ivoire. « Il y a quelque chose de cassé aujourd'hui. Les événements des dernières années me laissent une grande déception ». Désormais, le quadragénaire revient en Côte

d'Ivoire, mais plus épisodiquement. Des missions d'une semaine tous les deux mois. Sans aucune allégresse. « Je vais là-bas uniquement pour faire mon job ». C'est même l'appréhension qui le gagne. « Avant, on se faisait souvent contrôler par les policiers, il valait mieux avoir ses papiers. Aujourd'hui, on ne sait jamais comment cela peut tourner ». L'assassinat de Jean Hélène, correspondant de RFI, tué par un policier le 21 octobre 2003, a marqué moralement les Français. Pour preuve, l'homme compare désormais l'ancienne colonie française à « l'Afghanistan ».

Enlevé à la sortie de l'aéroport

On ne part plus en Côte-d'Ivoire sans inquiétude. Michel*,

travaille dans la même société que Thierry. Lui aussi connaît bien l'Afrique et la Côte d'Ivoire. Certes, il n'y a pas vécu de manière permanente ces dernières années. Juste quelques passages discontinus, dictés par les événements locaux.

Mais ce quinquagénaire a l'avantage d'avoir résidé à Abidjan trente ans plus tôt. « Sous la dynastie Houphouët-Boigny, la Côte d'Ivoire était l'un des pays les plus stables de l'Afrique. Les agressions crapuleuses existaient déjà, mais on pouvait se promener en toute liberté ». Pas de couvre-feu imposé. Pas besoin d'être sur le qui-vive en permanence.

En janvier 2003, Michel retourne dans la capitale économique du pays, près de trente années après son départ d'Afrique Occidentale. Pas le temps de se laisser emporter par la nostalgie. A peine a-t-il quitté le tarmac de l'aéroport qu'il est victime d'un enlèvement en guise de cadeau de bienvenue. « Avant le passage de la douane deux hommes m'ont réceptionné avec une pancarte nominative. Je les ai suivis ». Mauvaise pioche. L'escorte s'avère malhonnête, à la recherche d'argent. « Je m'en suis sorti en leur laissant 60 euros. Le Consulat m'a affirmé que deux jours auparavant, un Français s'est fait passé à tabac dans les

mêmes conditions ».

Aujourd'hui, avec une réserve naturelle, les deux hommes ont envie de croire aux vertus de ce nouveau gouvernement. Ils s'accordent d'ailleurs pour décrire « une atmosphère moins pesante », lors de leur dernier voyage, le mois dernier. « Je suis ressorti pour la première fois le soir depuis très longtemps », confie Thierry. Le retour à la normalisation des relations franco-ivoiriennes est-il enclenché ? « Je l'espère », reprend Michel. « Le peuple ivoirien n'est pas anti-français. Dans le milieu professionnel, il n'y a aucune agressivité, mais au contraire un respect mutuel ».

Un adoucissement des relations qui devrait conduire logiquement les Français à revenir vers cette terre francophone. « Je ne pense pas », conclut Michel. « Entre-temps, la Côte d'Ivoire s'est organisée. Les entreprises se sont structurées avec un encadrement local. Les firmes n'ont plus forcément besoin des expatriés ». Quarante-sept années après l'indépendance officielle du pays, l'instabilité politique aurait-elle eu raison de la présence étrangère ? Une victoire pour les détracteurs du « néocolonialisme », une aubaine pour ces anciens rebelles, avides d'argent, et désormais au pouvoir.

* Les prénoms ont été modifiés



Reportage ★ Côte d'Ivoire

Bakary Koné, footballeur meurtri

→ par **Romain Laronche**



Didier Drogba (à gauche) et Bakary Koné

On ne parle plus de blessure. Certes, actuellement Bakary Koné soigne une cuisse douloureuse. Mais cela reste secondaire dans l'esprit de l'Aiglon. Avant d'être footballeur, « Baky » est avant tout un homme. Un humain meurtri dans sa chair, dans son âme. Depuis septembre 2002, son pays, la Côte-d'Ivoire, traverse une crise politique profonde. Une déchirure qui a morcelé « le pays de l'éléphant », coupé en deux par un cordon militaire. Lui, ce natif d'Abidjan, a réalisé son rêve de gosse en quittant en décembre 2002 l'Asec d'Abidjan pour tenter sa chance dans des championnats plus relevés et plus juteux. Pourtant, trois mois auparavant, un coup d'Etat avorté a conduit sa terre natale vers un avilissement certain. Depuis, le destin de l'attaquant s'est mué en conte de fée : le titre de meilleur joueur de ligue 2 (2005), la découverte de la ligue 1, puis l'aboutissement : la sélection nationale, « ma plus grande fierté en tant que joueur ». Depuis, son pays n'a cessé de s'automutiler, plongé dans un conflit aux allures de

guerre civile.

Aujourd'hui, bien installé en France, le meilleur buteur niçois « garde toujours une oreille là-bas. Je n'oublie pas d'où je viens. Et forcément, je fais très attention à la situation du pays, j'ai toute ma famille à Abidjan ».

Devenu international, Baky doit montrer l'exemple sur le terrain. Pourtant, dans sa bouche, il n'est même plus question de football. « Dans l'équipe, on est de races et d'ethnies différentes. Mais on forme un seul et même groupe. On a montré que l'on pouvait vivre ensemble. Les Ivoiriens ne doivent former qu'une seule et grande famille ».

Cette bonne ambiance assemblée aux talents des joueurs ivoiriens a permis aux coéquipiers de Koné de se qualifier pour la première coupe du monde de leur histoire. En juillet dernier, la Côte d'Ivoire était l'une des cinq équipes africaines engagées en Allemagne. Un honneur pour le pays, déjà gâté quelques mois auparavant, par la place de finaliste de la CAN (coupe d'Afrique des nations).

L'espace de deux semaines, le peuple a pu oublier tous les antagonistes. Les clivages ont disparu devant ce groupe hétéroclite, pourtant si soudé. Chaque ivoirien s'est reconnu dans l'équipe. Chaque but faisait sauter un peu plus les verrous de la discorde. « Ça a fait énormément de bien de voir tout le pays ensemble pour nous supporter », reprend le joueur encore « marqué par ce soutien ».

Ce bon parcours a même incité Charles Konan Banny, alors premier ministre, à louer publiquement les mérites

politiques des héros nationaux : « les footballeurs doivent inspirer les politiques ».

Chose faite ? « C'est vrai que ça a été un coup de pouce pour les politiques », affirme l'attaquant de poche (1m63).

Koné : « je ne préfère

pas imaginer

la défaite »

Tant de responsabilités dans les pieds de garçons âgés d'une vingtaine d'années ! On ose à peine imaginer le stress que peut vivre un international, lorsque la trajectoire d'une frappe peut influencer celle d'un pays entier. Avec le recul, l'ancien Lorientais reconnaît avoir vécu avec une certaine tension : « Sur le terrain, j'essaye de me montrer exemplaire, de donner la meilleure image de mon pays. Mais, c'est vrai que sur certains matches décisifs pour la qualification en coupe du monde, je préférerais ne pas imaginer la défaite ».

Une victoire, une qualification et le pays pouvait envisager l'avenir sereinement. Une défaite, une élimination, et la frêle trêve risquait d'éclater. Le raccourci est rapide, simpliste, mais pourtant si peu éloigné de la vérité.

Aujourd'hui, Baky le Niçois, et ses complices Drogba, Kalou, Dindane...sont devenus des icônes au pays. Le football se porte à merveille. Il est devenu l'un des meilleurs du continent, si ce n'est le meilleur. Au niveau politique, le calme semble revenu. Une relation de cause à effet ? L'Aiglon préfère temporiser : « On apporte ce qu'on peut. Mais seulement en tant que footballeur, et non comme politique ».

Gagner pour réconcilier le pays

On le sait assez, le football est le reflet, parfois l'origine des maux de notre société contemporaine : racisme, violence, corruption... Mais pas seulement. On n'oublie trop souvent que le ballon rond reste un langage universel, un vecteur d'unité. Il déclenche également passion, ferveur, fraternité. Pour la Côte d'Ivoire, cette notion est un euphémisme. Alors que le Nord et le Sud du pays s'affrontent depuis des mois et que le principe d'ivoirité, relent de préférence nationale, fait surface, les footballeurs ivoiriens vont réussir ce qu'aucune instance internationale, ni même aucun politicien n'aura accompli : réunir tout le pays. Le 9 octobre 2005, lendemain de la qualification historique des « éléphants » pour la coupe du monde 2006, Jacques Bernard Anouma, président du football national, rend « hommage à tous les Ivoiriens du Sud, de l'Ouest, de l'Est, et du Nord ». Belle mission, celle d'ambassadeur sportif, investi du rôle de footballeur diplomate.

Alors, le football est-il un simple mirage estival, à l'image de l'été 98 en France, porté par l'illusion black-blanc-beur ? Ou un véritable lien social. La vérité semble entre les deux. Mais une chose est sûre, la qualification des éléphants à la coupe du monde a fait bien plus de bien qu'aux trente et une autres nations présentes en Allemagne l'été dernier.

Les ados, au dodo !

→ par **Ingrid Brunschwig**



A force de passer des heures sur msn, les ados s'endorment n'importe où

Une fois montés dans leurs chambres, Elodie et ses amis se lancent dans des tchats interminables sur msn. Pendant que leurs parents les croient couchés, ils dévorent des yeux l'écran d'ordinateur, parfois pendant des heures. Au petit matin, le réveil se fait difficile. Normal, ils manquent cruellement de sommeil.

«C'est le cas de tous les ados, sans exception, insiste Dr Christine Firly, responsable du centre du sommeil à l'hôpital Pasteur. Ils devraient au moins dormir 8 heures et demi par nuit.» Annabelle et Amel, 14 ans, rentrent dans les normes. Couché : 22 h. Lever : 7 h. « J'écoute de la musique dans mon lit. » Et sa copine d'ajouter, « je mets souvent plus d'une heure à m'endormir, surtout après avoir fait du sport ou avoir regardé un film. »

Si, comme elles, certains remplissent le contrat, d'autres en

sont bien loin. Comme Hamza, 16 ans. « Il m'arrive de rester jusqu'à 3 h du matin sur msn. » Pourquoi ? « Il n'y a que ça à faire... mais chut, ma mère ne le sait pas. » Léa s'est carrément vue confisquer son ordinateur après avoir été surprise en flagrant délit par sa grande sœur, sur les coups de minuit. Agressivité et échec scolaire

Agressivité et échec scolaire

Tenus éveillés par l'écran et l'intérêt de la conversation, ils sont pris au piège. « L'état de fatigue procure une certaine excitation, explique Dr Suisse. On se surpasse pour tenir. » D'où les expériences de jeunesse à tenter les nuits blanches. « À cet âge-là, les jeunes veulent tout maîtriser. Ils ont tendance à décaler leur heure de coucher pour faire comme les grands. En

dormant peu, ils se sentent libres, puissants. » Vaine entreprise puisque le sommeil reste le seul moment où le corps humain ne contrôle plus rien.

Pendant la nuit, l'adolescent se construit. Production d'hormones de croissance, mémorisation, régulation de la glycémie... Bref, le traitement de choc pour se préparer à affronter la journée. Seulement, à trop vouloir jouer avec leur sommeil, les jeunes s'exposent à des problèmes d'échec scolaire. Dr Firly met en garde : « Difficultés à se concentrer et agressivité les attendent. Pour les cas les plus graves, risque d'obésité, de diabète et de maladies cardiovasculaires. »

Une seule chose les sauve : la qualité de leur sommeil. « Ils ont la chance de pouvoir s'endormir facilement et d'allonger leurs nuits sans problème », explique Dr Dominique Pringuey. Mais à force de faire le yoyo, ils se fatiguent. « C'est pour ça qu'il ne faut absolument pas les empêcher de faire des grasses matinées le week-end car c'est le seul moment où ils peuvent récupérer », ajoute Dr Firly.

Les parents doivent donc reprendre le pouvoir. « C'est aussi important que l'éducation ou l'alimentation », estime Isabelle, maman de deux enfants. Une seule solution pour tomber dans les bras de Morphée : se détendre... et traquer l'ennemi public numéro un : l'ordinateur dans la chambre. Alors un bon livre et au lit !

Réveillez-vous !

→ Par **I. Brunschwig**

Un Français sur trois se réveille fatigué. Le ministère de la santé tire la sonnette d'alarme pour la 7^e journée nationale du sommeil. Les Français dorment 7 heures et 10 minutes par jour. C'est une heure et demie de moins qu'il y a cinquante ans.

Un manque de sommeil joue sur la qualité de vie, la sécurité routière et les aptitudes au travail. Une seule recommandation : dormez autant que vous en avez besoin, avec des horaires de coucher et de lever réguliers. Que vous soyez couche-tôt ou couche-tard, l'important est de trouver votre rythme.

Le gouvernement a donc décidé d'investir sept millions d'euros à l'information, au développement et à la recherche sur le sommeil. Quelques conseils avant de se coucher : éviter de fumer, de boire de l'alcool ou du café, de pratiquer un sport et de prendre un repas lourd. Vie saine et hygiène sont les maîtres-mots. Si jamais, après ça, vous ne trouvez toujours pas le sommeil, ne restez pas dans votre lit. La solution : se lever et se détendre avec une tisane, un film soporifique ou un bon livre.



Somnifères : de la thérapie à la dépendance

→ par **Marély Dos Reis**



Les somnifères peuvent devenir une vraie drogue

Assise à la terrasse d'un café, Kathia, 39 ans fume une cigarette, le regard noisette dans le vide. Ses yeux sont entourés de deux cercles noirs, qu'elle a eu du mal à dissimuler ce matin malgré la séance d'antécernes quotidienne.

Il ne s'agit pas là d'un rituel dû à la coquetterie de la jeune femme, loin de là, mais d'un réel besoin. Car après des années d'insomnie, elle est vraiment marquée physiquement. Kathia fait partie des 9% de Français touchés par cette pathologie. Comme beaucoup, pour pouvoir dormir, elle prend des somnifères. Son

«seul remède efficace», selon ses dires. Un remède qui aujourd'hui, s'est transformé en véritable maladie. Cela fait en effet 16 ans qu'elle est dépendante aux somnifères.

A tel point que si elle ne prend pas, elle ne ferme pas l'oeil de la nuit.

Les problèmes d'insomnie arrivent souvent à cause d'un choc, d'un trouble, selon les médecins. Pour la jeune femme, ce fut la venue de son troisième enfant qui fut l'élément déclencheur. « Mon fils était très excité et nerveux dès sa naissance. Il avait beaucoup de mal à dormir la nuit et se rattrapait la journée. Alors moi, je dormais aux mêmes heures que lui. Quand il a trouvé son rythme, moi, je n'arrivais plus à dormir normalement. J'ai donc demandé à mon médecin de m'aider, de me donner quelque chose. IL m'a prescrit des somnifères, que j'aurai du prendre pour seulement 1 mois. Mais c'est comme pour

tout, une fois que l'on goûte à la facilité, il est très dur de s'en détacher. Cela fait 16 ans que je prend des somnifères ».

Les Français

1er consommateurs

de somnifères dans

le monde

Tous les soirs, sans avoir manqué ne serait-ce qu'une seule fois à la règle, Kathia avale une à deux pillules : « Si je suis bien, j'en prend une, mais dès que j'ai la moindre contrariété, qu'elle soit professionnelle ou personnelle, j'avale 2 comprimés. Sans cela, je ne ferme pas l'oeil de la nuit ».

Dotée d'un caractère bien trempé, la jeune femme a pourtant essayé à plusieurs reprises d'arrêter de prendre ce médicament. « 5 à 6 fois par an ». Mais tous ses

essais se sont soldés par des échecs. « Une fois, il m'est arrivé d'être à court de médicaments, raconte-t-elle, le sourire aux lèvres, en passant frénétiquement sa main dans ses longues tresses noires. Ce fut un drame total. Je suis restée toute la nuit en train de déambuler dans la maison! ».

Le cas de Kathia n'est pas isolé. Elle fait partie de cette statistique qui fait rougir la France. Selon un récent sondage, 8,9 millions de personnes déclarent avoir pris au moins une fois des somnifères dans leur vie. Parmi eux, 3,8 millions affirment en commuter régulièrement. Mais comme Kathia, peu reconnaissent que passé un certain stade, la prise de somnifères est considérée comme une véritable dépendance.

3 conseils contre l'insomnie

1-) Respecter votre sommeil

Vous avez du mal à vous endormir le soir ? Peut-être, tout simplement, ratez-vous votre heure d'endormissement, parce que vous tenez à voir la fin du film, à terminer votre livre ou parce que vous êtes avec des amis. Quand vos yeux picotent, que vous baillez et frissonnez... C'est l'heure, filez ! Ensuite, essayez, dans la mesure du possible, de vous coucher et de vous lever chaque jour approximativement à la même heure.

2-) Trouver la bonne température

Vous prenez un bain chaud le soir pour vous calmer et vous préparer au sommeil ? Erreur ! Quand il se programme pour dormir, l'organisme, à l'inverse, diminue sa température interne. Il vous faut donc aller en ce sens, et vous offrir plutôt un bain (ou une douche tiède, 37°C au maximum, pour vous apaiser. Dans votre chambre, baissez également la température à 20°C. Et Réhabilitez les chaussettes au lit !

3-) Dînez léger

Une digestion difficile contrarie le sommeil, alors évitez les dîners lourds avant de filer au lit. Proscrivez la viande rouge, les plats épicés, l'alcool, le café et le thé. Préférez des crudités, du pain blanc, des pâtes, du poisson et des légumes, et tous les produits laitiers ! Dînez le plus tôt possible (dans l'idéal, deux heures avant le coucher). Buvez une tisane de plantes (tisane, verveine...).



Trafic en mer

→ par **Thibault Couard**

Les ferries des compagnies méditerranéennes de la SNCM et de Corsica Ferries sont pour certains employés les lieux parfaits pour laisser place à des trafics en tous genres...



L'un des ferries de la SNCM

J'ai des cigarettes et des baskets qui arrivent tout droit du Maghreb. Choisis la paire que tu veux, je les fais entre 20 et 30 euros ». Thierry, 24 ans est saisonnier à la SNCM. Depuis déjà plus de six ans, il est sur le «Mediterranée», le ferry qui assure la liaison entre la côte et les pays d'Afrique du Nord.

Sa chambre ressemble à un véritable magasin de chaussures. «On les ramène lorsque l'on est à quai au Maghreb. Ce sont des contrefaçons, mais la qualité est tout aussi bonne que les baskets vendues en commerce, voire meilleure parce que ce ne sont pas des gamins de huit ans qui les fabriquent au Maroc ou en Tunisie. Avec le prix d'une paire chez « Foot Locker », tu repars d'ici avec 4 ou 5 modèles », rajoute Thierry.

Selon lui, les bateaux de sa compagnie sont les meilleurs moyens pour passer les produits de ces trafics. Contrefaçons, cigarettes, alcools et même cannabis, les

contrôles des cabines du personnel sont très rares. « Ce qui est sûr, c'est que quand ils viennent faire des inspections, on est souvent au courant trois jours avant (rires). »



Contrefaçon de chaussures

Coke en stock

Mis à part les passages de produits illicites via les ferries des compagnies, à bord, les trafics internes sont par contre bien plus fréquents. L'été, chaque bateau se transforme en véritable petit village flottant. Et on y trouve de tout. Le caviste, employé qui s'occupe du stock de cigarettes et d'alcool du personnel, devient alors la personnalité la plus

importante du bateau. Pierre-Yves est un ancien caviste. Il revient sur ses années passées à bord : « Tout le monde a le droit à une quantité similaire de cigarettes et d'alcool. Mais lorsque j'ai été caviste à la SNCM, c'était l'anarchie. Je m'arrangeais avec certains employés pour faire partir le surplus de clopes ou d'alcool sur le « continent ». On arrivait à se faire de bonnes petites fins de mois. » Mais ce n'est pas tout.

Selon toutes les personnes interrogées, chaque bateau possède son « caviste » officieux. La cocaïne et le shit sont les produits les plus prisés. Les prix sont parfois moins chers que sur la terre ferme. En dehors du travail, les cabines des saisonniers se transforment en zone de fête et de débauche. Il faut bien que certains tirent parti de ces travers(ées).

« Corsica » féru

de trafics divers

Du côté de Corsica Ferries, ces trafics sont absolu-

ment impossibles à bord des bateaux jaune et blanc.

Selon Véronica et ses 6 ans d'expériences de barmaid, « Corsica Ferries a une politique de recrutement totalement différente de celle de la SNCM. Chez nous, les employés sont triés sur le volet. C'est une société privée qui, en plus, ne débarque pas au Maghreb ». La Sardaigne et la Corse ne seraient donc pas des lieux propices au petit trafic.

Pourtant, sa version est loin de celle détaillée par Stéphano, ancien employé de la compagnie Corse : « Il faut arrêter avec ces conneries. Les gars sur les bateaux de Corsica ne sont pas plus cleans. Et puis on parle bien d'un pourcentage infime des travailleurs qui se livrent à ce genre de petits trafics. Moi, j'ai déjà vu des mecs qui apportaient des plaquettes de Cannabis (200 grammes) vers la Corse. Une fois, un « ancien » m'a même avoué qu'il avait fait passer des armes de poing du « caillou » jusqu'à la métropole. Ce sont des marins, la plupart sont honnêtes mais dans le lot, il y a des têtes brûlées ».



Trafic le plus rentable : la résine de cannabis



Tatouage éphémère, allergie durable

→ par **Stéphane Vilpont**

A l'approche de l'été, l'apparence redevient primordiale sur la Côte d'Azur. Pour être au top du top, certains décident de se tatouer au Henné noir. Bon nombre d'entre eux ne savent pas qu'il peut être nocif pour la peau.



Gare au henné noir

Un petit dauphin sur l'épaule, un tribal raffiné au bas du dos ou une frise autour du poignet... Les motifs ne manquent pas pour mettre sa belle peau bronzée en valeur. Ils sont exécutés sans douleur, en un temps record et s'estompent en quelques semaines. Trois maximum selon les instituts. Pas si sûr ! L'été peut tourner au drame. Claire en a fait les frais. Au mois d'août dernier elle décide de se faire un tatouage à l'henné noir, « un petit plus », lance-t-elle amèrement maintenant. Un petit plus qui est devenu un gros problème pour cette jeune étudiante de 19 ans, fashion jusqu'au bout des ongles : « Dès le lendemain, j'avais la peau toute brûlée. Elle se décollait. C'était assez impressionnant. Depuis, j'ai une horrible cicatrice à la place. Aujourd'hui je suis très inquiète, j'ai appris récemment que ça pouvait engendrer des cancers ».

PPD : Danger !

Paraphénylènediamine. Un nom qui fait froid dans le dos rien qu'à l'entendre. Mieux connu sous le sigle PPD, il est souvent la cause d'allergies qui peuvent durer dans le temps. Pourquoi les tatoueurs mélangent-ils donc ce produit à l'henné naturel ? D'une part pour foncer la couleur orange mais aussi et surtout parce qu'il coûte beaucoup moins cher que l'extrait d'indigo, 100% naturel. Le henné seul ne provoque que très rarement des allergies, ce qui n'est pas du tout le cas du PPD. Cette substance, utilisée principalement pour colorer les tissus et certains caoutchoucs, est interdite au niveau européen dans les cosmétiques destinées à être appliquées sur la peau. Seules les teintures pour cheveux peuvent en contenir, à une concentration maximale de 6 %.

Ce colorant peut entraîner des irritations, des brûlures, et parfois même de l'eczéma pouvant conduire à une hospitalisation. Un triste constat qu'a expérimenté Karine, fan de body art. La jeune femme de 30 ans est stricte au travail mais s'adonne à de nombreux plaisirs les uns plus originaux que les autres en dehors. Le Henné ? Elle l'a aussi connu et n'en garde pas un très bon souvenir : « J'avais déjà deux vrais tatouages, j'avais déjà porté du henné noir. Je ne

voyais pas en quoi ça pouvait me faire du mal. Après l'application d'une teinture à mes cheveux, ça me brûlait à la tête. Je faisais de l'eczéma. Le lendemain, je me retrouvais avec le visage enflé sur les côtés, des étourdissements, des nausées. Je ne me reconnaissais plus dans le miroir ». Et le calvaire ne s'arrête pas là. Elle avait le visage tellement enflé qu'elle avait un œil complètement mauve et fermé. Sans compter « les difficultés respiratoires, les vomissements ». Bien sûr arrivée à ce stade, la seule solution était de consulter. Direction clinique d'urgence : « Lorsque l'infirmière est venue me voir et a pris mes signes vitaux, elle m'a couchée de toute vitesse sur le côté, j'étais en choc anaphylactique* ».

L'AFSSAPS (Association française de sécurité sanitaire des produits de santé) ainsi que l'association 60 millions de consommateurs, les dermatologues et les allergologues mettent en garde la population contre ces ornements éphémères. « Il est bon de savoir qu'il est souvent réalisé en institut de beauté par des esthéticiennes dont l'expérience au niveau graphisme et tatouage n'est pas acquise ainsi que les mesures d'hygiène », explique le Dr Daniel. Et à lui d'insister sur la dangerosité de ce produit : « Il se révèle que le PPD serait un

phototoxique. En plus clair, il peut être cancérogène ».

Solutions à toute épreuve

Comment guérir de ces productions d'artistes à la sauvette ? Et guérit-on réellement ? La réponse reste difficile pour l'allergologue Jean-Marc Roc : « C'est une coquetterie a priori inoffensive qui peut se révéler dangereuse. A utiliser trop souvent le PPD, il peut y avoir irruption de boutons ou fièvre. Le plus souvent on fait appel à des dermatologues spécialisés dans le laser pour enlever le reste du tatouage qui ne part pas. Mais on peut faire des rechutes ».

Les gestes à ne jamais faire : « Se laver au savon la partie qui subit une allergie. Ça augmente les démangeaisons ». Bien évidemment dans ces cas, l'allergologue ou le dermatologue sont les bienvenus. Ils prescrivent généralement des crèmes anti-inflammatoires, du lait d'avoine et autres médicaments. Pour les plus chanceux, le cauchemar s'estompe au bout de deux à trois semaines.

...Alors faut-il toujours souffrir pour être belle ?

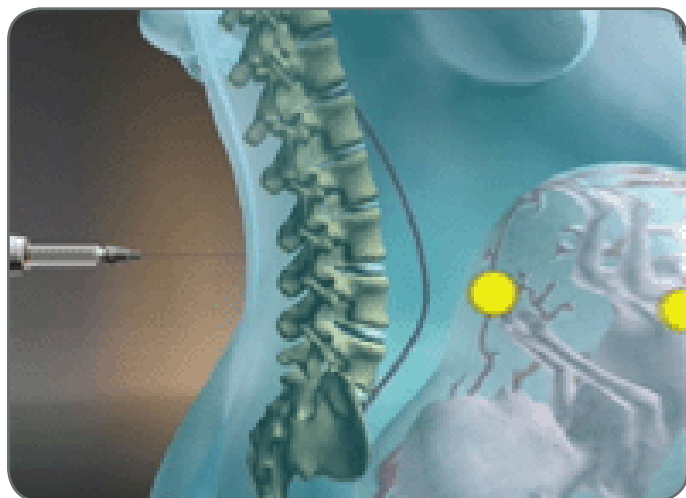
* réaction allergique exacerbée pouvant entraîner une baisse de la pression artérielle.



Ventre rond et dos tatoué : danger!

→ par **Alexandra Dencausse**

« Sexy le joli tatoo tribal sur les chute des reins ! » Le fameux tatouage des fashionistas galbe la démarche et met en valeur cette zone sensuelle féminine aux dépens d'une nouvelle affolante : il est un véritable barrage à la péridurale ! Beaucoup d'anesthésistes refusent de prendre le risque de pratiquer cet acte chirurgical sur des femmes tatouées au niveau du bas des reins. Tatouage ou péridurale, faut-il vraiment choisir ?



La péridurale se fait idéalement entre les lombaires 3 et 4

La plupart des femmes enceintes demandent une péridurale pour l'accouchement. Cette anesthésie du bas du corps évite les souffrances lors de l'enfantement. Un rendez-vous avec l'anesthésiste est obligatoire quelques semaines avant la mise au monde de l'enfant (environ à 7 mois de grossesse). Le jour J, couchée sur le côté, le médecin introduit l'aiguille de péridurale entre deux vertèbres de la future maman (entre L1L2;L2L3;L3L4, voire L4L5 mais de préférence L3L4. Cf. schéma ci-contre). Le médecin peut alors placer un cathéter pour diffuser l'anesthésiant en temps nécessaires.

Nadine Memran, anesthésiste à l'hôpital Pasteur à Nice, explique les risques de pratiquer une péridurale sur une femme au bas du dos tatoué : « Il n'est pas toujours possible de piquer la patiente si toutes les zones de piqûre possibles sont tatouées. Le danger réside dans le contact entre l'encre et la péridurale. Il y a un risque que l'encre traverse les membranes et s'infiltre au niveau du système nerveux central, pour lequel elle est toxique. » Piquer dans un endroit encré aurait déclenché plusieurs cas de méningite infectieuse.

L'alternative

Le docteur Memran n'enlè-

ve pas tout espoir aux femmes déjà tatouées : « S'il reste une zone, d'environ 2 cm, non tatouée l'anesthésiste doit savoir qu'il peut pratiquer la péridurale. À la vue de ce type de tatouage lors de la première consultation, beaucoup d'anesthésistes refusent la péridurale aux femmes enceintes, par peur. La plupart du temps, l'anesthésie est quand même réalisée le jour de l'accouchement ». Si le tatouage ne laisse aucun intervalle de peau «saine» au point de ponction de l'aiguille de péridurale, l'anesthésiste a la possibilité de faire une moucheture. Explications de la spécialiste : « C'est une petite incision qui permet de dépasser l'épaisseur de peau tatouée. Sinon il peut faire l'injection légèrement en biais afin d'éviter l'encre, qui de toute façon est figée après huit mois. »

Pour les femmes qui souhaitent toujours se faire tatouer le bas du dos, pensez à demander à votre tatoueur de laisser une zone vide au niveau de l'interstice de deux lombaires, et ce afin d'éviter toute complication.

L'avis du tatoueur

« A 20 ans, on a l'air d'une pin-up, à 25 on fait moins

la maligne sur le billard! » s'exclame Valérie, étudiante en publicité. Sur les conseils de son tatoueur, la jeune femme a abandonné l'idée de se faire tatouer sur la chute des reins : « il m'a dit que les médecins refuseraient de me faire une péridurale quand je serais enceinte, et je ne veux absolument pas souffrir le jour de l'accouchement, la science nous le permet, pourquoi s'en passer ? » Vincent, son tatoueur, déploie ses talents graphiques dans le salon « Niss'Art Tattoo ». Quant aux dangers de cette pratique, il semblerait que la politique de la maison fasse exception au sein du corps professionnels : « Ici on prévient toujours, c'est rarement le cas chez les tatoueurs. Quand ce tatouage est entré dans la catégorie des accessoires de mode irréductibles, c'était une aubaine pour toute la profession : facturé entre 50 et 150 euros le tatouage, croyez-moi, beaucoup d'entre nous se sont bien gardés de prévenir leurs clientes qu'elles n'auraient pas le choix d'accoucher autrement que naturellement ! »

Divers ★ Exposition

Collège Mistral : L'antiquité au goût du jour

→ par **B. P.**

Dans le cadre du projet Héritage Antique, les élèves de 6e 1 du collège Frédéric Mistral ont créé une exposition pour illustrer cette époque mystérieuse et fascinante. Depuis 2 semaines et jusqu'à vendredi, la salle d'exposition de l'établissement est ornée de «fresques» inspirées de l'Egypte Antique mais revisitées de manière originale, et de multiples références aux coutumes, croyances ou mode de vie égyptiens.



Une partie des élèves de 6e 1 du collège Mistral

Quatre mois d'effort et une implication de tous les instants, les collégiens sont fiers du travail accompli. La principale réussite du programme ? Avoir su rendre ludique un projet ambitieux tout en inculquant un maximum d'informations sur cette période de l'Histoire. Aspect non négligeable, ils ont également développé un esprit d'équipe en travaillant tous ensemble. La pétillante Gabrielle s'est par exemple occupée d'un exposé et de plusieurs moulages avec son amie Mélinda, tandis que Sabri, doux rêveur, rédigeait

un poème. Que retiennent-ils de cette aventure ? Les différents Dieux et leurs mythes les ont fascinés (Apopis, Anubis, Osiris, Horus ou encore Ra); les pyramides et pharaons font toujours rêver; la technique d'embaumement intrigue... Ces nouveaux passionnés de l'Antiquité n'en ont pas fini avec leurs ancêtres : mercredi prochain, des Jeux Olympiques seront organisés au collège (épreuves de lancer, de saut et de course) et le lendemain, une visite est prévue dans la villa grecque Kerylos.

A l'origine du projet, 3 enseignantes passionnées qui ont chacune travaillé avec leurs élèves sur des thèmes

précis. Jessica Rodrigues Lopes, professeur d'Histoire-Géographie, les a ainsi guidés pour trouver toutes les informations relatives à la période des pharaons (recherche sur internet, au CDI ou à la médiathèque). Julie Paschal, qui enseigne le Français, a incité ses élèves à écrire des poèmes. Enfin Chantal Laruelle, professeur d'Arts plastiques, a encadré les divers travaux pour représenter les papyrus, répliques de sculptures ou encore les images modifiées de l'Egypte Antique. Une grande majorité des collégiens ont pu apprécier le résultat dans la salle d'exposition. Bluffés par la présentation, ils se demandent

encore comment des «petits sixièmes» ont élaboré de telles créations. Julien, élève de 5e, retient tout particulièrement la perception de la mort pour les Egyptiens : «ils pensaient qu'il y avait une autre vie après la mort. Le chemin pour y parvenir était hyper compliqué» (après avoir traversé le Nil, les morts devaient passer 7 portes puis affronter des serpents et des crocodiles). Issu de la même classe, Joris s'attarde plus sur les divinités : «ils avaient beaucoup de Dieux, avec des têtes bizarres, mi-humaines mi-animales» (Anubis en chacal, Seth en lion, Horus en faucon pour illustrer la part animale de chaque personnalité).

Les visiteurs saluent unanimement l'originalité et la modernité des travaux. Chantal Laruelle a laissé ses élèves partir dans quelques «délires», à coup d'anachronismes bien sentis : Akhenaton avec son portable ou encore le scribe qui prend l'apéro.

Au final, tout le monde est ravi de la réussite du projet. Les professeurs ont créé un moteur pour cette classe motivée et curieuse. Quant aux élèves, ils ont su donné le meilleur d'eux-même et acquérir une confiance supplémentaire dans un projet qui leur a particulièrement tenu à coeur.



www.cnes.fr : la vérité est ici...

→ par **Caroline Buisson**



Objet identifié ou non, c'est à vous de voir ...

Victime de son succès, l'accès au site est interminable mais qu'importe, la lecture des archives du Centre National d'Etude Spatiales (CNES) sur les OVNI est un passage obligé pour tout passionné de phénomènes aérospatiaux non identifiés qui se respecte. Depuis jeudi, 25% des dossiers du Groupement pour l'Etude et l'Information sur les Phénomènes Aérospatiaux Non Identifiés (GEIPAN) ont été mis en ligne, soit 350 cas. La recherche de phénomènes par mots-clés, région ou département vous permettra de savoir si les petits hommes verts ont déjà visité votre ciel...

« Une première
mondiale »

D'ici la fin de l'année, près

de 100 000 pages de documents divers et variés recensés depuis 30 ans seront mis à disposition des internautes les plus curieux, avec au programme : procès-verbaux de gendarmerie, photos, vidéos, ainsi que le résultat de ces enquêtes. Car rappelons-le, la gendarmerie est le seul organisme habilité à recevoir les comptes-rendus de témoignages relatifs aux ovnis et autres phénomènes inexplicables.

Jacques Patenet, responsable au CNES des « PAN » explique le but de la démarche : « Le principe qui nous anime, c'est qu'il n'y a rien qu'on ne mettra pas en ligne, avec pour seule réserve la protection de la vie privée. » Mais ne vous attendez pas à des révélations fracassantes sur les petits hommes verts, les procès-verbaux sont plutôt succints. Le scientifique qui ne veut en aucun cas être qualifié de spécialiste

des OVNI joue la carte de la transparence : « Les cas les plus curieux ont déjà fait l'objet de publications de la part d'associations et je ne pense pas que l'on puisse apporter grand chose de plus. »

Ils arrivent à Vence

Du côté des passionnés d'ufologie -entendez l'étude des OVNI, la mise en ligne des dossiers du GEIPAN laisse perplexé. Olivier, membre d'un groupe d'amis férus des phénomènes étranges, « Les invisibles du Col de Vence », n'est pas du tout impressionné par les banals rapports d'observation : « Sur les quatre procès-verbaux présents sur le site, j'ai du être témoin d'un ou deux, et ce sont de loin les moins intéressants ». Le jeune homme se défend d'être l'un de ces illuminés folkloriques et fanatiques de martiens : « Nous sommes juste des amis qui veulent se faire plaisir, pas des chiffrologues de salons ». Equipés d'appareils photo numériques, jumelles, caméras ultrasensibles et surtout de leur patience, cette petite équipe monte les week-ends dans la région de Vence, un lieu hautement réputé en phénomènes paranormaux. La

plupart du temps, l'endroit est associé aux OVNI, une apparition dont Olivier a été témoin l'été dernier : « Nous avons vu quatre lumières en forme de carré et une au milieu traverser le ciel lentement, puis plus vite. Nos contacts à l'aéroport et à la base militaire nous ont affirmé qu'aucun satellite ou avion n'est passé à ce moment-là et à cet endroit-là. » Vence c'est également des phénomènes de proximité tels que des flashes plus puissants que ceux des appareils photo observables à quelques mètres. Les Invisibles du Col de Vence n'ont pas d'explication à tout cela, mais à partir de l'instant où ils observent des engins volants non répertoriés et que ces derniers sont obligatoirement pilotés par quelqu'un, « l'hypothèse la plus probable est que ces personnes nous sont inconnues ».

Avec des résultats qui laissent planer le doute : 9% des cas sont parfaitement expliqués, 33% le sont « probablement », et 28% restent inexplicables, le principal intérêt de la publication de ces documents est de crédibiliser le phénomène OVNI, très souvent ridiculisé par les scientifiques et les médias. La mise en ligne des archives du GEIPAN permettra-t-elle d'y voir plus clair ? Le CNES l'espère, quant aux adeptes des phénomènes paranormaux ils restent sceptiques, un comble !

Rencontres du troisième type

→ Par **Caroline Buisson**

Les ufologues sont peu ou mal connus, pourtant leur nombre n'a cessé d'aug-

menter tout au long de ces dernières années. En octobre 2005, ils ont organisé une Rencontre Européenne à Châlons-En-Champagne, dans le Parc des Expositions (une surface d'un hectare) qui a rassemblé plus de 10 000 personnes intéressées par les ovnis

! Aujourd'hui, les rendez-vous incontournables en la matière se tiennent à Montpellier. Appelés « les Rencontres du Dôme », ces meetings s'organisent autour de débats à thèmes, et sont l'occasion de confronter ses expériences du troisième type.



Pourquoi tant de haine ?

→ par **David Dion**

Il y a quelques mois, personne ne parlait de bioéthanol (carburant vert issu de végétaux), le débat semblait clos.

Et puis, suite notamment au pacte écologique de Nicolas Hulot à la veille des élections présidentielles, cette question est repartie comme un coup de fusil. Ou plutôt comme un départ de Grand Prix, Alain Prost étant le charismatique représentant d'un groupe de travail chargé par le gouvernement d'étudier l'intérêt du carburant vert pour notre pays.

L'ancien pilote de F1 ayant annoncé la création possible de 500 pompes de E85 pour 2007 (85% de bioéthanol et 15% d'essence), on a vu ressortir du bois, et en rang serré, tous ceux qui ont toujours quelque chose à dire sur la question du transport, pourvu que cela soit contre.

Et c'est là que ça devient marrant car jusqu'ici, on les entendait surtout se plaindre du lobby pétrolier. Vous savez, celui qui a empêché la naissance du moteur à l'eau... Et bien maintenant, c'est celui des céréaliers qui est en ligne de mire.

Déjà suspecté de vivre grâce aux subventions européennes, le voilà qui profiterait en plus de la découverte d'un nouvel or vert.

Ainsi, et cela ne surprend plus personne, les écologistes sont immédiatement montés au front pour faire part de leur scepticisme. Arguant qu'il faudrait recouvrir la France entière de plantations pour subvenir aux besoins des quelques 36 millions d'automobilistes

et s'inquiétant. Un faux procès.

Ce que certains écologistes n'ont pas compris, c'est qu'il ne s'agit pas de remplacer le pétrole par le bioéthanol mais juste de réduire progressivement la part de carburant fossile dans nos réservoirs. L'objectif étant de passer d'ici les dix prochaines années à l'utilisation de la biomasse (déchets végétaux, bois, paille etc...) dont les ressources seraient bien plus importantes. En tout cas comparées à celles dont on dispose par la voie céréalière.

Alors, s'il fallait résumer en une phrase, l'E85 est meilleur pour l'environnement (émissions de CO2 réduites de 60%), meilleur pour les moteurs (l'indice d'octane supérieur à l'essence les protègent), et enfin ce qui intéressera en priorité les automobilistes, meilleur pour le portefeuille (0.80 euro/litre).

Alors de quoi se plaint-on ? On comprend mal pourquoi il fait l'objet de ce mauvais procès.

L'explication réside peut-être au fait que le monde agricole n'est pas encore rompu à la communication. Il a, dans ce domaine bien précis, beaucoup à apprendre des pétroliers, que cette nouvelle concurrence n'amuse vraiment pas, et des écologistes pour lesquels l'automobile est de toute façon un truc qui énerve et qui les énervera encore longtemps.

Qu'elles soient à essence ou au bioéthanol...



Saab 9-5 t biopower

Zoom sur la Saab 9-5 t

→ Par **David Dion**

Cette Saab 9-5 Bio-Power fonctionne aussi bien au super qu'à l'E85 et son prix est identique à la version essence. Oubliez la perspective de performance accrue, négligez l'aspect de la consommation accrue et foncez sur cette voiture si la Saab 9-5 classique vous intéressait déjà. Compte tenu de la stratégie commerciale du constructeur et de la volonté du gouvernement de promouvoir la vente de l'E85, il n'existe aucune contre-indication à l'achat de ce véhicule.

A une restriction près : par la faute d'une contenance inchangée du réservoir, l'autonomie en mode Bio-Power chute dramatiquement, malgré l'affirmation par le concessionnaire (Cavallari Automobiles à Nice) que la consommation ne varie pas. Bonjour monsieur le pompiste !

Enfin, pas encore tout de suite. La première station distribuant du E85 dans les Alpes-Maritimes n'ouvrira que dans un mois à l'aéroport de Nice. Cinq sont prévus d'ici la fin de l'année 2007. Actuellement, il faut, pour l'automobiliste dé-

sirant faire son plein de bioéthanol, faire une centaine de kilomètres pour se rendre dans le département voisin du Var, aux Adrets.

Etant donné le faible réseau de distribution de ce carburant pour le moment, le gros avantage de ce type de véhicule réside « pour une entreprise, d'être exempté pendant deux ans de taxe antipollution d'une valeur de 3000 euros », explique François Cosserat, président du mouvement national de lutte pour l'environnement (MNLE). Il poursuit : « Cette initiative répond à une forte demande. Le risque climatique est maintenant un souci pour un plus grand nombre de personnes, mais l'information n'est pas encore largement disponible. L'objectif est donc d'abord de faire un travail d'information en faveur des véhicules alternatifs, propres.

De nombreuses interrogations demeurent sur ce sujet, notamment sur le manque d'imagination de la part des constructeurs automobiles. Et c'est vrai que nos deux constructeurs français accusent un retard ».

Coordonnées : Association MNLE 06 : Jean-Michel Bourdillon : 06.71.15.90.13.



Urbanisme★ Art de rue

Mairie et graffeurs : la guérilla urbaine

→ par **Hanaë Grimal**



«Il y a quatre ans, tout était graffé dans le Vieux-Nice»

Pas facile de mener la vie de graffeur quand on est Niçois. Depuis 3 ans, une guerre d'usure sévit entre le monde du graffiti et la Mairie. Cette dernière s'oppose farouchement à voir ses murs noircis par des tags. Côté moyens, elle a sorti la grosse artillerie en entreprenant la mise à blanc de la ville. Coup de l'opération : 3 500 000 euros. "Il y a quatre ans, tout était entièrement graffé dans le Vieux-Nice, des stores jusqu'aux bittes blanches", raconte un graffeur nostalgique. Pas moins de 22 000 tags et graffitis ont été effacés du paysage urbain en trois ans. En décembre dernier, une entreprise privée décrochait le contrat de près de deux millions d'euros pour entretenir les façades désormais immaculées. "Ce nouveau

contrat comprend le détagage des murs, mais aussi celui des portes de garages, des rideaux de magasins et le désaffichage", explique Alain Pagliardini, directeur de la propreté et de la maintenance urbaine.

Quatre jours. C'est le délai accordé à l'entreprise pour enlever tout nouveau graffiti, et seulement 24 h si le tag est injurieux ou nominatif. "La mécanique intellectuelle des graffeurs est de vouloir montrer leurs graffitis. S'ils sont effacés rapidement, ça finit par les décourager. C'est une guerre de vitesse, le plus rapide l'emporte", affirme Alain Pagliardini. Les deux camps misent sur le découragement de l'autre. "Plus ils repeignent et plus j'ai envi de graffer. À un moment, la ville ne pourra plus suivre. En revanche, il y a aura toujours des graffeurs", s'enthousiasme l'un d'entre

eux.

Pour Alain Pagliardini, l'action de la Mairie n'est pas vaine puisque le nombre de tags est en diminution. Chaque jour, l'entreprise fait disparaître entre 100 et 200 graffitis. "Bien entendu, les graffeurs sont plus actifs le week-end", précise-t-il. Du coup l'entreprise ne chôme pas et travaille 7 jours sur 7.

Jours et nuits, taggers et détaggers s'emboîtent le pas. Pour suivre le parcours des graffeurs, l'entreprise se montre plutôt imaginative... Dernièrement, elle a fait appel à des alpinistes pour enlever un graffiti à 7 mètres de hauteur. "Ils se sont vantés d'avoir pu atteindre ce graff". Mais ils peuvent toujours monter à 25 mètres, nous aussi on ira graffer en rappel".

Jeu de piste

Les graffeurs sont suivis à la trace : leurs tags sont tous géolocalisés par un GPS. "Il existe une carte de Nice où on voit tous les graffitis qui ont été enlevés à ce jour. Il suffit de cliquer sur un point pour voir la date du tag, sa photo et celle du mur après que l'entreprise l'ait effacé". Le système permet de repérer les groupes de graffeurs. En tout, une dizaine de collectifs a pu être

identifié. "Le plus connu est le groupe qui signe "GES", ils sévissent dans toute la ville", précise Alain Pagliardini.

Art brut

Art de rue ou dégradation de la voie publique? Le graffiti fait débat. Pour l'association niçoise "La Gammelle", la question ne se pose pas : les graffeurs sont des artistes. En 2005, l'association était à l'initiative d'un projet de fresque sur un mur que la Mairie s'était engagée à offrir. "On a dû se montrer patient : on a pu réaliser le graffiti qu'en 2006 et le vernis de la fresque ne sera posé que cette année", raconte Razak, président de l'association. Bien que le graffiti se situe à Saint-Charles, "loin de la vue des touristes" remarque Razak, la Mairie a tenté de contrer le projet pas vraiment raccord avec sa politique. Pourtant, dans les rangs des anti-tags, Alain Pagliardini reconnaît "un côté artistique à certains graffitis, surtout les polychromes". Un point pour les graffeurs qui continuent à passer leurs nuits à recouvrir les façades de la ville "afin de les rendre moins tristes", précise l'un d'eux. Prochaine cible : le tramway. "Il va y passer, ça peut pas être autrement. . ."

Justice :

→ Par **Hanaë Grimal**

Dès qu'elle identifie un "blaze" (signature d'un groupe de graffeurs), la

Mairie de Nice porte plainte. Même si la procédure aboutit rarement, le risque d'être pris en flagrant délit est bien réel. "La plupart du temps, ils sont condamnés à des travaux d'intérêts

généraux : ils sont souvent affectés au nettoyage des graffitis !", explique Alain Pagliardini. Les graffeurs ont aussi des amendes qui s'élèvent selon le prix que la Mairie a payé pour enle-

ver leur tag. Un petit graffiti coûte entre 500 et 1000 euros. Le prix d'un grand peut s'élever à 5000 euros. Si le graffeur a un blaze célèbre et que la justice recoupe tous ses graffitis,

Urbanisme ★ Art de rue

Graffeurs : artistes hors la loi

→ par Hanaë Grimal



Le kit du parfait graffeur

Blue jeans, sweats à capuche, casquettes vissées sur le crâne... À priori, ce groupe d'amis à l'air d'étudiants lambdas. À la différence près que leurs sacs ne contiennent pas des cours de psycho mais des bombes à graffer. La nuit, ils arpentent les rues de leur ville pour en "cartonner" les murs. "Nous sommes les artistes invisibles d'un art à la vue de n'importe quel quidam", affirme l'un d'entre eux. À Dijon, ils se sont rendus célèbres par leurs tags et graffitis. Une notoriété sans visage où tout réside dans leur blaze (signature) qu'ils posent aux quatre coins des villes. Il y a six ans, ils créaient le crew "OSB". Les sept membres des "On s'En Bat" se sont depuis dispersés dans plusieurs grandes villes : Paris, Lyon, Nice et même à La Haye au Pays-Bas.

Aujourd'hui encore, ils continuent d'inscrire "OSB" sur les façades des immeubles. Boîtes aux lettres, poteaux, portes de garage... Rien ne leur échappe. Graffer, tagguer, cartonner est le seul mot d'ordre. Un art de vivre qui n'est pas de tout repos. "Je passe mes nuits à ça, je ne peux pas m'en empêcher", raconte Alex, membre OSB à Nice. Son sac recèle un véritable arsenal. Des bombes de couleurs en pagaille et l'arme absolue pour tagguer : un "posca", une sorte de feutre dans lequel les graffeurs mettent une encre indélébile appelée Corio. "Graffer coûte cher. Je dépense en moyenne 150 euros par mois pour acheter le matos", explique-t-il. Qu'importe le prix, il est accro. Mais à quoi au juste? "À la postérité. Graffer, c'est laisser son empreinte. Le

but est de se faire voir par le maximum de personnes. C'est pour ça qu'on est sans cesse à la recherche d'un spot bien placé, en évidence". À plusieurs reprises, cette quête de notoriété a fait prendre des risques aux membres du crew. "À Paris, tous les graffeurs se mettent en danger en graffant dans le métro, raconte Mathieu. Moi-même, il y a des fois où j'ai failli y passer..." Pour avoir le meilleur spot, le plus visible, ils n'hésitent pas à escalader des immeubles, des échafaudages...

Frères ennemis

Les endroits les mieux placés sont très convoités. Au point de déclencher des guerres inter-graiffeurs. Quand un graffeur "repassé" le graffiti d'un autre crew, les hostilités commencent. "Les bastons sont très fréquentes dans le milieu du graf'. Il y a des crews ennemis qui, quand ils se croisent, se castagnent. Ça m'est déjà arrivé qu'un graffeur me tombe dessus parce que je l'avais toyé (repassé). Vu qu'on se connaît tous, c'est pas difficile de retrouver quelqu'un", raconte Mathieu. Au-delà des querelles, les graffeurs ont un ennemi commun : la police. Aux yeux de l'État, ils sont des hors-la-loi qui coûtent des millions à la communauté. "Au début du graf' dans les années 80, les caméras de surveillance n'existaient pas, explique Maxime, membre OSB à Lyon. C'était la belle époque! Depuis les choses ont changé et il faut

faire beaucoup plus attention. Même s'il faut avouer que ça fait partie du plaisir de graffer". Depuis des années, graffeurs et policiers jouent au jeu du chat et de la souris. Mais quand la souris se fait prendre, ça peut faire mal. Trois des membres d'OSB ont déjà eu affaire à la justice. «Je me suis fait coincer parce que des riverains m'ont vu et qu'ils ont appelé les flics. Ils ont recouperé tous les graf' que j'avais fait et je me suis retrouvé avec une amende de 10 000 euros sur le dos, raconte Alex. Pour la payer, je verse 30 euros tous les mois ... J'en ai encore pour des années». Le graffiti est un jeu dangereux qui peut devenir cher, mais à leurs yeux, «il en vaut la chandelle».

Curieux

Espace Carrare
N° 69 rue de Roquebillière
06300 NICE
Tél. : 04.97.08.28.28
Fax : 04.97.08.28.29

Responsable de la Rédaction :
Marie BOSELLI

Rédacteur en chef :
Jean-François ROUBAUD

Secrétaire de rédaction :
Benjamin PASCHAL
Pierre MARION

Rédacteurs en 2ème année à NOUVELLES
Mélody Vissio, David Dion, Thibault Couard,
Noria Aït-Kheddache, Sonny Folcheri,
Ingrid Bruntschwig, Caroline Buisson,
Hanaë Grimal, Romain Laronche, Virginie
Sanchez, Claire Serre, Marély Dos-Reis,
Stephane Vilpont, Benjamin Paschal.
et tous les journalistes-professeurs
de NOUVELLES